

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1235

Artikel: Les conditions d'une écologie juste
Autor: Marco, Daniel / Cudet, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les conditions d'une écologie juste

Lors des Rencontres internationales de Genève, dans un exposé liminaire (voir marge), Claude Raffestin a mené un raisonnement liant étroitement la diversité biologique à la diversité culturelle et sociale, posant en substance que la sauvegarde de la première ne peut se réaliser sans l'existence et l'action de la seconde. Développement.

DANIEL MARCO
ALAIN CUDET

REPÈRES

Le texte ci-après se réfère aux dernières Rencontres internationales de Genève, qui ont consacré une matinée au thème *Les conditions d'une écologie juste*, sous la direction du géographe Claude Raffestin.

Un exemple cité par Claude Raffestin: les capitaux de l'économie-casino, qui ont déjà mis à mal la biodiversité de la planète, se déplacent aujourd'hui d'un bout à l'autre du globe, tout en portant avec eux une culture du Nord qui renforce la destruction des cultures et sociétés du Sud. Mais il y a plus. L'homme est lui-même un grand producteur de biodiversité à travers son action de domestication de la nature, qui consiste à hypertrophier ou atrophier certains caractères naturels. Cette biodiversité créée est temporellement instable; elle n'est reproduite qu'à travers une action continue de l'homme. Cette instabilité est aujourd'hui radicalisée par le fait que l'on est passé de la domestication de la nature à sa simulation. Différence essentielle, la domestication n'agit que sur des parties de nature et des lieux, alors que la simulation consiste en une production à grande échelle. Or, on ne maîtrise jamais totalement ce que l'on produit. Dans le contexte de la domestication, cette absence de maîtrise pose des problèmes circonscrits alors que dans celui de la simulation les effets sont beaucoup plus généraux et étanches.

La problématique de la domestication et de la simulation dépasse de beaucoup la seule question de la nature. Elle concerne également le territoire et la société, car, en produisant de la biodiversité, l'homme produit également de la géodiversité et de la sociodiversité. La domestication et la simulation impliquent en effet une échelle des usages dans l'espace d'où découle une production d'espace. C'est l'histoire qui fait la géographie et non l'inverse. Beaucoup d'approches écologistes, de même que l'économisme, s'appuient sur «l'homme», une catégorie commode, mais réductrice. L'homme n'est pas une espèce comme une autre, catégorisable selon un comportement universel. Il y a véritablement une sociodiversité qui est un facteur déterminant de la biodiversité et de la géodiversité. L'homme est produit par des diversités sociales, territoriales et biologiques que, tout à la fois, il détruit et produit.

Enfin, et c'est là un autre point fondamental, toutes les diversités ne se valent pas. Il y a des diversités progressives et régressives.

Le projet qui lie sauvegarde de la bio-diversité et sauvegarde de la socio-diversité peut aussi conduire à la conservation d'une diversité sociale et culturelle régressive. Deux exemples: dans certaines régions, on tente de recréer pour le marché touristique un cadre «naturel» et une société soi-disant originelle, alors que

l'un et l'autre sont soumis aux même processus d'artificialisation naturelle et d'homogénéisation culturelle qui, ailleurs, conduisent à de véritables catastrophes écologiques et sociales. Ou encore, comme l'a bien montré Alain Lipietz, les négociations menées dans le cadre du suivi de la Conférence de Rio pour la sauvegarde de la biosphère, sont inséparables d'un ordre du marché dominé par les plus grandes puissances, et il n'est pas question que ces dernières renoncent à leurs «droits» acquis à polluer la planète proportionnellement plus que les autres. Les invités de Claude Raffestin ont tous répondu à leur manière au danger de cette diversité régressive.

Fabrizio Sabelli, anthropologue, après avoir défendu la sociodiversité car elle est hérétique dans le cadre de la pensée unique écologique, a vivement critiqué le slogan très à la mode «penser globalement, agir localement». Il perçoit ce slogan comme une expression de la dérive de l'écologie liée à la dominance de l'économisme, c'est-à-dire la dominance d'une représentation du marché qui fait dériver toute explication du fonctionnement de l'économie de modèles théoriques.

Yvonne Preiswerk, anthropologue, s'est moquée des institutions économiques de la plaine qui veulent donner des leçons aux paysans de montagne pour qu'ils deviennent de bons sauvages dociles, gardiens de l'environnement.

Alberto Magnani, architecte, a démontré que le processus contemporain de déterritorialisation n'est pas réversible. Pour la première fois dans l'histoire, on se débarrasse après usage de territoires au sens d'espaces produits. On pourrait de la même manière se débarrasser de sociétés.

Mercédès Bresso, économiste, a argumenté sur la priorité de la préservation de la sociodiversité afin d'assurer celle de la biodiversité, parce que, selon elle, il est sans doute plus facile d'agir sur les sociétés humaines que sur la nature. Elle a aussi exhorté d'une part les experts à sortir de leurs laboratoires afin de confronter leurs modèles à la complexité du réel et d'autre part à la prudence car la possibilité de la réversibilité est illusoire.

A une époque où comme le dit Etienne Barilier, «on ne croit en rien mais où on gobe tout», il faut rappeler que l'écologie est plus une affaire de culture que de nature et que, si la critique du scientisme n'est plus à faire, il est urgent de réactualiser la critique des mythes de l'âge d'or et de l'état de nature. ■